

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **28 (1894)**

Heft 8

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1894

Ce journal parait une fois par mois

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger

LA FRITILLAIRE

(FRITILLARIA MELEAGRIS)

(SUITE ET FIN)

En arrivant au Locle, au mois d'avril 1840, j'eus la joie de voir la Fritillaire en pleine végétation et dans toute sa beauté. Elle me fut indiquée dans le marais des Billo-des par Madame Andrie, la femme du pasteur du Locle, qui eut pour moi la sollicitude d'une mère; aussi son souvenir attendri est-il resté attaché à cette charmante fleur. Celle-ci avait probablement été introduite dans la vallée du Locle. Je fus si ravi de ma trouvaille que je m'appliquai à la dessiner et à la peindre. Ce fut mon premier essai de peinture de fleur; je ne pouvais pas avoir de meilleur modèle, ni de plus aimables encouragements.

Plus tard, à la Chaux-de-Fonds, ce fut Célestin Nicolet qui me fit cueillir la Fritillaire à la Ferrière d'Erquiel, comme on disait alors, introduite auprès de la maison du docteur Abraham Gagnebin, le compagnon de courses de J. J. Rousseau et son professeur de botanique pratique. On nous fit voir la "chambre du philosophe," où couchait l'auteur de l'Emile, ce terrible marcheur qui venait à pied, de Môtiers, par la Sagne, Boissinods, les Reprises et la Cibourg, et s'en retournait de même. Impossible de voir sans émotion la fleur qui évoquait de tels souvenirs.

Peu d'années se sont écoulées, depuis que j'habite Neuchâtel, sans voir arriver en avril ou mai la charmante Fritillaire, qu'une main amie m'adresse avec une touchante fidélité. Il est curieux de comparer l'époque de cette floraison, qui varie selon les conditions atmosphériques, et nous renseigne sur la précocité de la végétation.

Ainsi, en 1883 elle m'est parvenue le 13 mai.

en 1886 19 avril.

„ 1887 6 mai.

„ 1888 9 mai.

„ 1889 (année tardive) 15 mai.

„ 1890 28 avril.

„ 1891 7 mai.

„ 1892 24 avril.

„ 1893 (année particul^l précoc) 11 avril.

„ 1894 11 avril.

28^{me} Année

1894.

No 8.

Organe

du Club Neuchâtelois

Se regrette de n'avoir pas noté ces dates les autres années. - Peut-être que cela a été fait par des personnes que la chose intéresse et qui pourraient combler cette lacune. L. Favre, prof.

UNE VISITE DE L'ORIENT

LE BUNIAS ORIENTAL

Celui qui, en amateur de plantes ou en cultivateur, se promènerait maintenant, fin juin, au bord de la rivière, entre Fleurier et Môtiers, serait frappé de la végétation luxuriante, étonnante, que présentent plusieurs groupes de grandes touffes herbacées à fleurs jaunes, dépassant par leur hauteur la prairie riche et extraordinairement développée. Le paysan demande : " D'où nous vient cette grande herbe, qu'on n'aperçoit que depuis une quinzaine d'années, se multipliant au point de menacer sérieusement les récoltes futures ? " Il trouve à ce végétal beaucoup de tiges fortes, trop dures pour le foin, avec trop peu de feuilles. Que faire ? Est-ce un poison, cette plante nouvelle - faut-il lui faire la guerre ? Le vieux botaniste est à son aise quant à cette citoyenne nouvellement arrivée. Ah ! c'est une Crucifère. - C'est bon, utile, efficace. Toutes les Crucifères sont des plantes de valeur, trop peu connues malheureusement. Il cherche le nom dans la Flore de Godet : *Bunias orientalis* L. Champs, près Montagneux, - recommandé comme foin précoce. (M^e Godet n'indique comme localité que St-Blaise, Marin ; y est-elle encore ?).

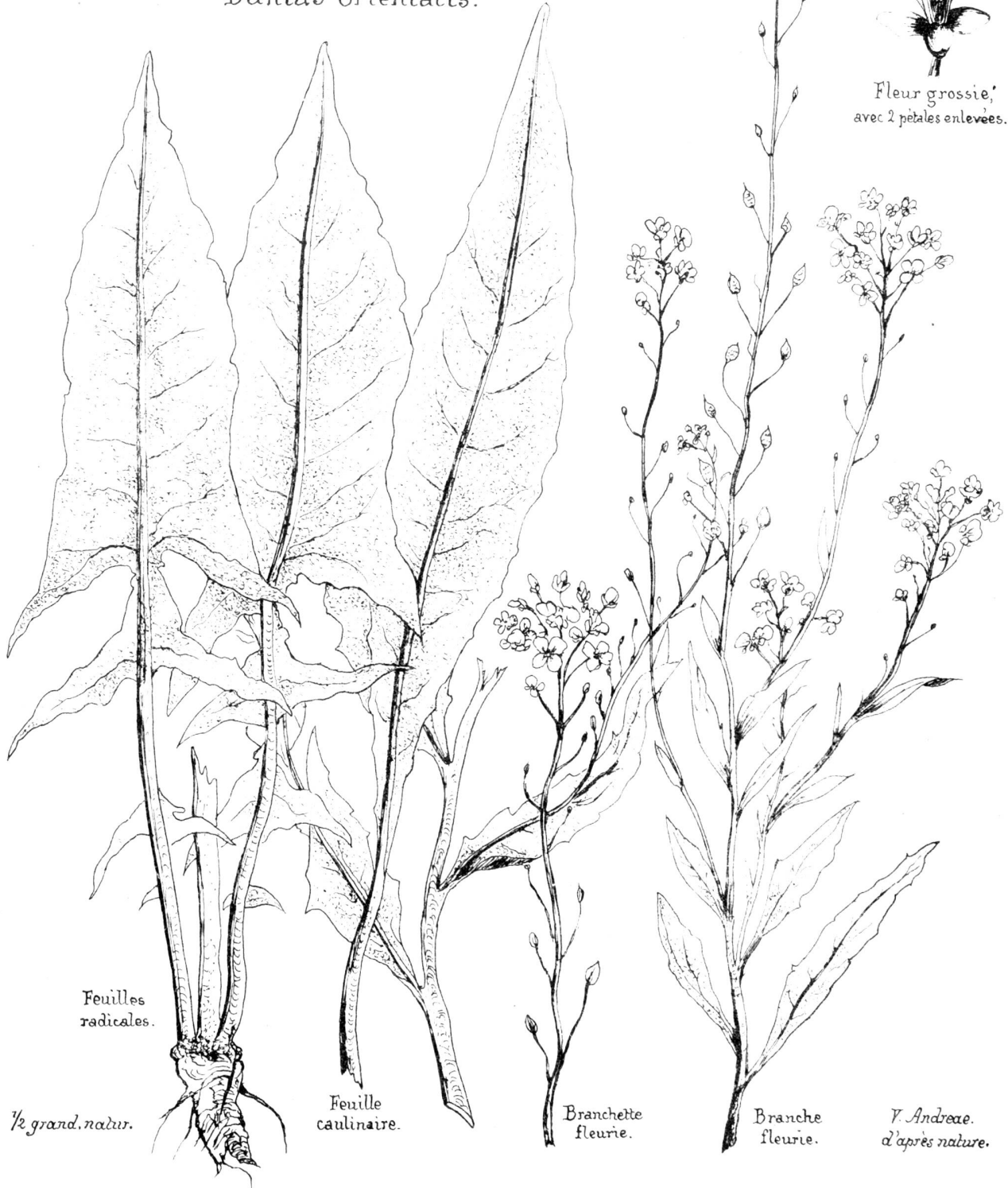
Ce végétal puissant est arrivé au Val-de-Travers depuis la construction du chemin de fer. S^{rs} Lesquereux ne la signalait pas ; il ne l'a jamais vue ici. Les premières plantes ont été aperçues entre Fleurier et Môtiers ; elles se sont rapidement propagées tout autour de notre village (au pont de la Roche, à la Raisse) jusqu'à Buttet et même jusqu'à la Côte-aux-Fées.

Belle plante, robuste, nous devons prendre sa visite en sérieuse considération. D'après moi, c'est un végétal de grande ressource, qu'il ne faut pas laisser se propager outre mesure, mais cultiver à part, autour des chalets aussi, pour l'employer comme condiment, ainsi que les autres plantes de la famille intéressante des Crucifères. On devra et on pourra le faucher 2, 3, 4 fois par été ; on n'aura alors que des feuilles vigoureuses, à fort goût de raves, de moutarde, de cresson, et nos bêtes ont toutes besoin d'un dépuratif, d'un stomachique, d'un antiseptique. On signale le développement croissant de la Tuberculose chez les vaches ; voilà le remède, la guérison, le préservatif.

Nos bêtes ont souvent de mauvais fourrages, elles sont mal logées ; il faudra corriger ces défauts par une nourriture sagement organisée, comme nos anciens fruitiers savaient faire ; ils connaissaient mieux la nature que nous. Autour des anciens chalets, on trouve encore aujourd'hui des traces de leur sollicitude, la Livèche (*Sesuvium officinale*), le cerfeuil odorant (*Myrrhis odorata*), l'Angélique ; ils connaissaient la Baudremoine (le Néon), l'Impératoire, l'Astrance ; aujourd'hui tout cela est négligé et même condamné. Ne lit-on pas dans l'Almanach agricole de la Suisse romande de 1894, page 60, qu'il faut extirper sans pitié la gentiane de nos pâturages. Je ne suis pas de cet avis. La gentiane et le verâtre sont une condition idéale, favorable à la croissance des fortes graminées : là où on les a extirpés, on ne trouve plus que des plantes maigres, surtout le poil de chien (*Stardus stricta*), qui indique positivement

l'épuisement du sol supérieur, question que nous traiterons sérieusement si nous avons encore vie et si l'on veut écouter un vieux observateur des pâturages, un ami passionné de notre beau bétail, qui constitue une des gloires de nos montagnes.

Bunias orientalis.



Quant à la visite du Bunias oriental, qui a quitté la Kabylie pour nous saluer, il faudra l'étudier et, d'après mon opinion, l'associer aux végétaux que nous devons cultiver et conserver en faveur de la santé et de la vigueur normale de nos bêtes, ce qui, pour l'homme, est aussi une condition d'existence. Nous en parlerons encore, s'il plaît à Dieu.

Pour graines ou pour racines, s'inscrire d'ici au mois de Septembre chez Monsieur Keusch, président de la section de Fleurier du Club Jurassien. V. Andraea.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XXVIII

LA TERRINE DE MOUTARDE

Pour lors, notre Comté de Neuchâtel était administré par le seigneur bailli Nicolas Hildebrandt, bourgeois de la ville de Basle, au nom des ligués et alliances des Suisses, qui s'étaient emparées du pays, au détriment de notre gracieuse souveraine Jeanne de Hochberg, épouse de Louis d'Orléans.

Tous les ans, au mois de mai, ces dites Alliances envoyaient à Neuchâtel des députés chargés de juger souverainement les litiges n'ayant pu être débrouillés par les justices ordinaires du Comté.

Or, ces subdits Ambassadeurs des Cantons alliés étant arrivés, une commune qui avait un procès durant depuis un long temps, fut assignée à envoyer des délégués devers eux, aux fins de terminer d'une façon définitive ce tant ennuyeux et sempiternel différend.

Cette communauté, pour se conformer aux ordonnances de ces redoutés Seigneurs, choisit en son sein un certain nombre de notables communiers pour aller porter présence au jugement final de son procès, leur octroyant licence de se bien traiter en une hôtellerie de la ville aux frais de la commune, si toutefois celle-ci obtenait gain de cause, mais si par malchance il arrivait qu'elle perdît son procès, il fut enjoint aux susdits envoyés de ne manger qu'un rôt de cordonnier, c'est-à-dire pain et fromage en un chétif cabaret; car pour lors la pauvre corporation serait obligée de payer de grosses sommes d'argent à la partie adverse, comme aussi aux justiciards, notaires, procureurs, avocats chicaneurs et sautiers (huissiers). (A suivre.)

Un ancien clubiste.

La plupart de nos lecteurs ont appris la mort, survenue le 16 Juillet, de M^r Maurice Eripet, l'un des membres les plus zélés du Club Jurassien et l'un des collaborateurs du Rameau de Sapin. Nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre condoléance et nous espérons consacrer, dans notre prochain numéro, quelques lignes à la mémoire de notre ancien collègue et ami.

La Rédaction.

Avis de la Rédaction. - Nous invitons nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour 1894 à bien vouloir en régler le montant sans retard au moyen d'un mandat postal.